

Tatouages et masculinités chez les étudiants en sport de Karukéra¹. Le tégument comme affirmation d'une puissance physique et sexuelle ?

Steeve Saint-Clément et Stéphane Héas

1. Désignait autrefois la Guadeloupe. Cette recherche a reçu le soutien de l'ANR-08-VULN-001-PRAS-GEVU qui focalise précisément sur les vulnérabilités liées au genre dans les sports.

Aux Antilles, sociétés pluriethniques, le tatouage interroge notamment les différentes formes de masculinité (Satinover, Payne, 2007). Aujourd'hui, la crise masculine est en lien direct avec le contexte socio-économique et le système des valeurs dominantes (Pardo et al, 2010). « La crise de la masculinité (peut être comprise comme) une résistance idéologique fondamentale issue de l'association historique et traditionnelle en Occident entre identité sexuée/biologique (garçon/fille, homme/femme avec des organes de reproduction et des marqueurs génétiques spécifiques) et les capacités corporelles, cognitives, émotionnelles ou sociales comme la force, la raison, la rationalité, l'intelligence, la conduite, la retenue, la créativité, l'affirmation et le *leadership*» (Atkinson, 2008, p.73).

Dans un tel contexte, essayons de mieux comprendre la pratique du tatouage comme art graphique à même la peau. Décryptons ces marques corporelles volontaires auprès de sept étudiants en STAPS (Sciences et Techniques des Activités

Steeve Saint-Clément, Master 2, STAPS à l'Université des Antilles et de la Guyane (UFR STAPS ANTILLES GUYANE, Unité de Formation et de Recherche en Sciences et Techniques des Activités Physiques et Sportives. Laboratoires ACTES (Adaptations au Climat Tropical, Exercice et Société) UPRES (Unité Propre de Recherche de l'Enseignement Supérieur) n°3596). Professeur d'EPS (Éducation Physique et Sportive) à l'Académie de la Guadeloupe. Membre de la Société Française en Sciences Humaines sur la Peau (SFSHP)

Stéphane Héas, Sociologue, Laboratoire VIPS, UFR APS Rennes 2. Vice-Président de la Société Française en Sciences Humaines sur la Peau (SFSHP)

Champ Psy, 2011, n° 59, 127-142.

Physiques et Sportives) de Guadeloupe. À l'heure de la crise économique, de l'évolution des relations entre les sexes, des discours identitaires locaux exhortant l'affirmation d'une créolité naissante (*La Gwadeloup sé tan nou*), l'injonction de virilité n'est pas sans lien avec les violences conjugales, par exemple (Lefaucheur, Mulot, 2010). Sans généraliser, les impératifs sont pour certains Guadeloupéens au moins de trois ordres : savoir se battre, « avoir » différentes femmes et ne pas être/passé pour un homosexuel. La scène sociale donc corporelle permet logiquement de constater un affichage des orientations sexuelles. «*Pris dans sa dimension d'objet esthétique primordial, le corps en devient bien plus qu'une interface entre le dedans et le dehors, entre soi et le monde : une entité occupant toutes les places*» (Proia, 2003, p. 204).

Dans cette quête identitaire, le souci du paraître remporte un franc succès. La gent masculine manifeste aujourd'hui un intérêt grandissant pour le *lift* et le *remodeling*². Soigner son apparence, gommer les imperfections du visage, entretenir sa plastique, deviennent incontournables aux Adonis de l'archipel. «*La fièvre du corps parfait commence à toucher un public masculin, toujours plus conscient du poids de la beauté dans les interactions sociales*» (Mottot, 2008, p. 38). Ce commerce florissant fait l'éloge des vertus de gammes de soins adaptés aux hommes par le biais de crèmes de jouvence, d'injections de Botox et aussi de séances au laser... La peau lisse et lissée gagne de la valeur.

Esquissons le rapport entre tatouage et masculinité chez quelques étudiants en STAPS des Antilles-Guyane. Quel éclairage apporte la symbolique du tatouage en termes de motifs, emplacements, tailles, superficies, couleurs ? Quels liens établissent les tatoués entre leurs marques tégumentaires et leurs pratiques physiques, voire leur sexualité ? Ce décodage interprétatif des marques corporelles volontaires à partir d'observations et d'entretiens directs avec les étudiants tatoués rassemble le discours des tatoués, leurs propres expériences et ressentis. Après avoir rappelé succinctement les différentes avancées scientifiques concernant la pratique des marques corporelles volontaires, nous verrons quelle place occupe la masculinité dans le champ sportif. Enfin, nous précisons les symbolismes corporels des tatouages des enquêtés.

2. Acte chirurgical basé sur des techniques permettant de sculpter le visage à l'aide de produits de comblement résorbables (acide hyaluronique) destiné à retendre la peau et à redessiner les volumes.

LA PEAU SPORTIVE

L'échec et les déconvenues sur les terrains de sport, les aléas de la compétition sportive peuvent être inquiétants. Face à ces incertitudes, le sportif met en place autant de ripostes, conscientes ou non, complexes et parfois paradoxales. Elles soulignent la richesse humaine des ressorts à la fois individuels et collectifs, réels et symboliques.

L'inscription sur la peau devient une mise en scène ludique de soi, une manifestation de son existence tout en attirant le regard de l'Autre (Pierrat, Guillon, 2000). Quel téléspectateur n'a pas eu l'occasion d'admirer les tatouages de D. Beckham ou ceux de M. Tyson lorsqu'ils étaient adulés des foules, ceux du King Lebron James exhibant son *Beast* (*bête*) sur les parquets de la N.B.A.³ ?

Nous avons montré ailleurs que le tatouage du sportif n'est pas si particulier (Héas, Le Hénaff, 2006, 2007). Il relève largement des fonctions et usages repérés dans le reste de la société. Seule, peut-être, l'axiologie sportive mâtinée de travail, de douleur ou de fierté nationale est spécifique aux sportifs ; elle n'est cependant pas toujours relevée par des motifs figurant des outils sportifs (surf, ballon, etc.) ou des symboles : drapeau national, anneaux olympiques, etc. (Héas et al., 2006).

Ces fresques tégumentaires interrogent aussi la masculinité sportive car l'histoire des sports modernes souligne cet ancrage masculin (Terret, 1996). *«Cet univers homosexué se présente comme le territoire de la masculinité conquérante. Le sexe fort y règne, quasiment par nature et tradition»* (Baillette, 1999, p. 23).

Les spécificités intrinsèques des sports comme l'exposition importante du corps renforcent les possibilités d'un corps libéré des habits profitant à une gestuelle sportive efficiente (la force, la souplesse, la grâce...). En valorisant une partie du corps, le tatouage focalise l'attention. Captant la nuance et habillant la peau, il sculpte le corps, galbe l'épaule, élargit le dos ou dessine les pectoraux. C'est un véritable appel à la virilité exotique où le paraître prend le pas sur l'être. Le tatouage au masculin sur la scène guadeloupéenne comporte une pléthore de thèmes. Déchiffrons-les...

3. National Basketball Association.

UNE ANIMALERIE AUX MOTIFS EXOGÈNES



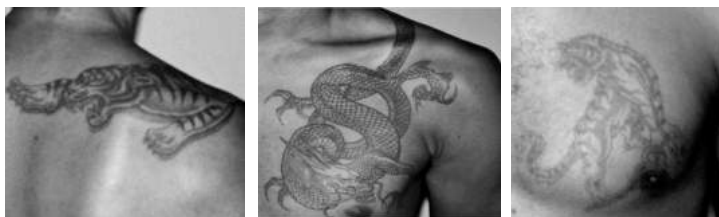
Le tatouage guadeloupéen semble à première vue ancré dans son environnement propre par l'entremise de motifs au contexte géographique insulaire. Pour Tiphène, tatoueuse guadeloupéenne : « Ici, la tendance est aux dessins de la Guadeloupe, aux hibiscus. On note aussi une forte demande de lettrage dont certains se rapportent à la religion. La rose, le dauphin et le tatouage tribal restent des classiques⁴ ».

Or, les enquêtés consacrent leurs choix à des motifs exogènes tels le taureau ou le cobra. Aux Antilles, beaucoup d'activités de force sont associées aux bovidés : transport de la canne à sucre en charrette, courses de bœufs tirants, travaux de labour. À telle enseigne que Christian Guiraud a pu parler à leur propos de « force visible et utile du monde rural guadeloupéen » (1996). L'étudiant porteur du tatouage précise lors de l'entretien : « J'ai demandé d'allonger les cornes, de les mettre plus pointues pour donner une signification de puissance. Le dessin des muscles témoigne bien de ma puissance personnelle. J'ai mon taureau inscrit sur moi c'est une force en plus. Dans les moments où j'ai des baisses de motivation, je sais qu'il m'accompagne ». Le moment du marquage tégumentaire est en soi un objet d'analyse intéressant. Cette inscription dans le curriculum de l'acteur permet une meilleure lisibilité des facteurs motivationnels influençant le choix du tatoué. Dans ce cas, elle correspond à un rite personnel de passage, un témoignage de son aptitude à tolérer la douleur face aux situations d'adversité du quotidien. Il l'affirme sans détour : « C'est une sensation spéciale, ce n'est pas que de la douleur. Effectivement, [à propos] de la sensation dont on m'avait parlé, c'était bien ça. C'est clair que ça fait mal, mais c'est spécial. C'est une sensation que j'aurai

4. Anform ! Santé et bien-être aux Antilles-Guyane, *Les tatoos c'est à tous!*, *Que cachent les tatouages ?*, Nov/Dec 2008, p.123.

envie de retrouver, car je sais que je vais refaire des tatouages ». En somme, la gestion de la douleur est recherchée avec le tatouage comme avec la pratique physique. Tout se passe, pour ce cas précis, comme s'il s'agissait de « prendre le taureau par les cornes ! ». Marquer son corps est aux yeux de l'étudiant une manière de s'affirmer comme adulte responsable : « À dix-huit ans, c'est quand même sur un coup de tête que j'ai pu faire mon tatouage. Je l'ai fait ! ». Cette démarche s'inscrit également dans un rapport plus ésotérique avec les signes zodiacaux : « Je suis moi-même né en Mai, le 19. Donc je suis Taureau. Franchement tout était réuni [pour que je bénéficie des attributs de mon taureau] ». Ces aspects magiques sont prolongés par une autre figure mythique. Il explique : « J'ajoute en plus que, comme je suis né l'année du Dragon, mon prochain tatouage sera un dragon ». Cet aveu vise à grandir sa puissance symbolique par le biais du motif choisi (dragon), via la dimension et l'emplacement prévus. « Il risque de partir du pec et arriver au bas du dos. C'est pour cela que je disais qu'il risque d'être assez grand. Ce sera l'autre partie du dos ». Il cherche à conforter fidèlement sa puissance en utilisant au maximum son espace dorsal.

ÊTRE DANS LA PEAU D'UN ANIMAL FÉROCE ?



Un autre tatoué exhibe « son » tigre. Cette parure étonne. Que veut-il montrer aux autres ? Cherche-t-il à décupler son désir de puissance ? Car, le tigre notamment en Inde est symbole de férocité, de force et de puissance. Arborer un tel tatouage n'est pas anodin. Surtout lorsqu'il est disposé sur le corps à la base du cou et qu'il se prolonge sur le pectoral droit. Cet emplacement le rend partiellement visible dans les relations quotidiennes de face-à-face. D'ailleurs, il possède la surface corporelle totale tatouée la plus importante (798 cm²). Cette véritable toile épidermique reflète aussi sa force

physique. Elle constitue un rempart lui permettant de parer habilement les attaques adverses et d'en limiter les effets. Car, cet étudiant excelle dans les sports de combat. Il a fait graver ses deux tatouages en opposition, l'un devant, l'autre derrière.

« Mon dernier tatouage est un tigre. Je l'ai fait [en partant] du principe qu'en général le tigre est toujours en rivalité avec le dragon. Étant donné que je suis un grand combattant et que j'adore me battre, je cherche toujours un rival ». De plus, cet enquêté déclare multiplier ses conquêtes (sentimentales) afin d'entretenir ses espoirs compétitifs, comme autant d'attributs virils. Il confie : « Je recherche toujours une tigresse pour rester en rivalité avec moi-même ».

Le dragon qu'il exhibe recouvre le pectoral gauche, donc le cœur. Cet animal énergique, extraordinaire et majestueux a toujours fait preuve, dans la mythologie orientale, d'une grande combativité face à l'adversité. Cet étudiant ne manque pas d'ambition, et il le fait savoir : « Comme je l'ai déjà dit je suis un combattant. Le dragon, c'est donc pour moi la force, la puissance. Je l'ai fait pour deux raisons : la première c'est que je suis né sous l'année du dragon. La deuxième, c'est par rapport à la vedette de [cinéma], la star Bruce Lee qui est né, comme moi le 27 Novembre, c'est en quelque sorte un hommage ». Il vénère sans bornes cet acteur⁵. Ce tatouage agit comme une mémoire cutanée. « Le tatouage ou les autres modifications corporelles enchevêtrent une série d'événements en les rendant toujours présents [...]. Manière d'arrêter le temps sur la célébration d'un événement qui compte afin de l'avoir toujours en tête et surtout au corps » (Le Breton, 2002, p. 113). Cet « homme-dragon » n'est pas peu fier d'exhiber sa puissance magique.

Un autre interviewé arbore un tigre d'un aspect plus modeste. Comme une manière intériorisée, canalisée, de dévoiler des qualités rappelant la « force tranquille », expression appliquée⁶ au quadruple champion du monde de judo guadeloupéen, Teddy Riner. Cette combinaison de force-tranquillité s'exprime à travers la représentation de ce fauve au torse bombé, ses griffes solidement fichées dans le sol/la peau. La musculature de l'animal est saillante rappelant les adeptes de culturisme. L'étudiant a fait apposer son tigre – sa force – à un endroit clé de son corps. « J'ai décidé de le faire à cet endroit pour bien signifier la force qu'il représente. C'est la place du cœur ! C'est un emplacement stratégique ».

5. Bruce Lee est à l'origine d'un nombre considérable de carrières sportives martiales (Héas, 2010).

6. Après une autre utilisation politique nationale par F. Mitterrand lors d'une de ses campagnes présidentielles...

Un autre enquêté expose, exhibe même, un cobra royal. Il veut impressionner son entourage. L'étudiant s'est attribué d'une manière symbolique et inédite les qualités du reptile, notamment sa vivacité. « Je l'ai choisi parce que [le cobra] rentre, pour moi, dans le cadre de la santé et représente aussi la vivacité ». Par l'entremise d'un glyphe⁷, il veut piquer à vif, s'auto-stimuler et améliorer son temps de réaction afin de jaillir rapidement des starting-blocks. Les étudiants arborant des motifs animaliers semblent métamorphosés en prédateurs aux masques thériomorphes (symboles prenant une forme animale) dans leurs pratiques sportives respectives (Durand, 1960).

7. Terme désignant un tatouage.

UNE VIRILITÉ AUX CONTOURS SACRÉS



Il n'est pas rare chez les sportifs de haut-niveau d'afficher leur croyance par l'entremise de croix religieuses avec ou non des inscriptions tatouées (Héas, Le Hénaff, 2006). Un enquêté présente un crucifix au niveau des sacro-lombaires. Cet emplacement est significatif : le « Bas du dos : Est-ce seulement l'os du sacrum qui en fait une région aussi sacrée ? » (Pommereau, 2006, p. 143). L'enquêté précise : « C'est une manière pour moi de montrer que je suis vraiment croyant, que je suis catholique ». Le second de ses tatouages (des mains jointes) « est pour toutes les bêtises que j'ai faites et pour marquer aussi mon appartenance à la religion ». Il porte sur le corps son livre de prières. Ce faisant, il devient alors lui-même sa propre chapelle. L'aspect magico-religieux est omniprésent dans les us et coutumes guadeloupéens (Telchid, 1998; Migerel, 1987). La croix qu'il porte rappelle le besoin permanent de protection contre les esprits et autres forces du Mal. « Dans la mesure où il existe ici un cadre cosmogonique, les sportifs guadeloupéens sont à l'image de la population guadeloupéenne : ils y partici-

8. Albert Flagie est anthroposociologue et directeur Général de l'Association pour l'Aide à l'Enfance et à l'Adolescence (A.A.E.A.) ainsi que de l'OIHURIOPS (Observatoire des Inadaptations et des Handicaps et de l'Union Régionale Interfédérale des Organismes Privés Sanitaires et Sociaux en Guadeloupe).

pent en impliquant un certain nombre d'éléments du magico-religieux commun à toutes les catégories » (Flagie⁸, 2007). « Je porte une croix avec la phrase : Y a Que Dieu Pour Me Juger. Je crois en Dieu. C'est une manière d'être marginal [au sein de ma religion] par rapport aux institutions » déclare l'étudiant. L'emplacement de son tatouage marque une forme d'anticonformisme. Les explications de l'étudiant à propos de son glyphe sont censées juguler ses frasques sportives et extrasportives : « Quand tu fais de la prison, ou quand on te punit, c'est un jugement qu'on émet sur toi ». La marginalité évoquée le place selon toute vraisemblance dans le domaine de l'infraction (le péché) comme aussi de l'effraction dermique (autre péché ?!), comme une tentative d'obtenir une absolution en brandissant la croix rédemptrice à même la peau. Sa puissance est d'autant plus remarquable que son crucifix est d'une envergure impressionnante : 22cmx18cm ! « C'est pour toutes les bêtises que j'ai faites ; c'est aussi pour marquer mon appartenance à la religion. D'un côté on peut dire que c'est le Bien, de l'autre le Mal. D'un côté tu as quelqu'un qui prie, on va dire qui se repentit, et de l'autre un moqueur qui rit, qui plaisante, qui s'en-fout un peu ! ».

L'endroit de son motif est chargé de sens : « Pour le choix du côté, j'ai préféré mettre à gauche, le clown, le Pirate des Caraïbes, c'est parce-que je suis gaucher : les bêtises, je les fais avec ma main gauche. On va dire que la main innocente est à droite. C'est donc pour cela que j'ai choisi de mettre les mains qui prient à droite ». Cette disposition du glyphe révèle une sélection de son espace corporel, largement construite socialement (Hertz, 1909), traduisant l'importance symbolique accordée à sa croyance. Selon lui, l'influence du Bien et du Mal requiert un emplacement spécifique, renforçant ses convictions religieuses. Pour marquer son appartenance à la religion, cet étudiant recherche l'imploration, le recueillement. Ses propos sont relatifs au Bien et au Mal. « Les mains jointes en signe de prière [...] se rattachent souvent à un événement important de la vie de la personne concernée tel qu'un pèlerinage, une conversion, un moment sacré⁹ ».

Par le biais de ce glyphe raffiné, il conforte symboliquement son appartenance à la religion tout en dévoilant indirectement son image d'esthète et sa puissance, jusque-là dissimulées. L'emplacement de ce tatouage sur l'épaule droite confirme l'idée de force : « Côté masculin, l'épaule c'est la

9. Féminin-Masculin, Les motifs de tatouage. Quel dessin tatouer sur son corps, quel motif choisir pour la vie. Le tatouage religieux.

puissance ! » (Pommereau, 2006, p. 145). Le motif qu'il s'est fait graver représente sa «Bible tégumentaire». «Ces œuvres épidermiques rappellent à leur propriétaire comme à ceux qui sont amenés à les découvrir, l'histoire d'une vie, des souvenirs, bons ou mauvais. Elles parlent de lui et pour lui par l'entremise de symboles » (Héas, Le Hénaff, 2006, p. 34). Sa « bible » est constituée de deux pages (les deux mains) : « C'est un peu un contraste entre le Bien et le Mal que j'ai essayé de faire sur les épaules »...

L'EXPOSITION DE NARCISSES



D'autres tatouages recensés affichent une forme d'érotisme autocentrée, tant dans les formes que dans les emplacements. Un étudiant se distingue par un tatouage représentant le symbole de la femme (♀). Portant une femme en permanence sur son épaule, l'étudiant affirme son penchant pour la « chose ». « En gros [ce tatouage] signifie que j'aime les filles [et] que mon corps est fait pour la femme. On m'a fait comprendre que c'était un peu macho de ma part d'avoir mis ça. Pour moi, ce n'était pas trop macho ». Avec ce symbole féminin (objet de tous les regards), affirme-t-il une orientation sexuelle ambivalente ? En effet, « les autres auront plutôt tendance à [...] suggérer graphiquement leur surpuissance sexuelle en se faisant tatouer, sur l'épaule par exemple, une pin-up juchée lascivement sur une Harley-Davidson » (Héas, Le Hénaff, 2006, p 28). Dans ce contexte, pourquoi un homme

inscrit-il un symbole féminin et pas une femme ? Pour montrer qu'il est viril, ou susciter la jalousie de la gent masculine tatouée ou non ? Son tatouage n'est-il pas l'entremetteur tégumentaire permettant l'échange de signaux (bi)-sexuels ?

Contrairement aux autres emplacements de tatouages sur le tronc et les membres supérieurs, un glyphe, lettrage oriental, se trouve sur son bas-ventre. Il devient même un bijou narcissique agrémenté d'un érotisme corporel. « Le corps et la peau sont investis comme un lieu de plaisir : on fait de son corps une œuvre personnelle » (Andrieu, 2007, p 46). Ainsi, le tatouage et sa relation intimiste se couplent en véritable skin toy. « On voit aussi émerger une dimension érotique avec des tatouages placés sur des parties intimes » (Spéronel, 2003, p 123). « Le tatouage devient alors un moyen de séduction, un secret dévoilé qui encourage le jeu érotique¹⁰ ».

10. Anform ! N°21, novembre/décembre, 2008, p.123.

Ce sportif est reconnu pour son ascèse sportive puisqu'il se fixe sans cesse des buts compétitifs nécessaires à sa progression. « Mon premier tatouage signifie le courage. Je l'ai fait parce-que j'ai remarqué que dans la société, on nous empêche d'avancer dès qu'on a un petit projet. On veut nous mettre des bâtons dans les roues ». Son tatouage colore également une relation à l'effort, à l'activation motivationnelle. « Étant donné que je suis un sportif, cela me permet de me donner un peu [plus] de courage pour avancer, toujours aller plus loin et dépasser mes limites et mes capacités ».

Pour les étudiants sportifs, l'apparence est souvent le témoin fidèle de leur état de forme comme aussi de leurs « formes »... Pour eux, deux nécessités : souffrir pour être beaux et franchir les obstacles, souffrir pour être forts. Ils incarnent les spécialistes es dolor acharnés et fortement « marqués » par l'adage « *Altius, Citius, Fortius* ».

UN DESIGN REFLET DE LA MASCULINITÉ?



« Mon tatouage c'est un tribal. Alors j'ai voulu faire une forme de bracelet qui fasse tout le tour du biceps. Pourquoi ? Selon moi, le tribal fait ressortir la masculinité. Je l'ai fait pour montrer, non pas la force, mais le fait que je suis quelqu'un qui a un corps pratiquement musclé et dessiné partout. Je me suis dit qu'un pareil tatouage ferait un peu comme un design. Ce serait super. Au départ, il faut dire que je voulais faire un fil barbelé. J'ai bien aimé le modèle, je me suis fait faire un tribal ». Cet étudiant porteur d'un tribal hybridé sur le biceps droit polarise tous les regards en valorisant les attributs plastiques du sportif modèle. Il s'inscrit à travers l'adage *Mens sana in corpore sano* mâtiné d'esthétisme. Contrairement à la quasi majorité des étudiants (5) exprimant la force par l'entremise de motifs animaliers, cet enquêté innove en rehaussant l'éclat du tribal : « Non figuratifs (les tribals) esthétisent le corps sans l'emprisonner » (Le Breton, 2002, p. 112).

Très souvent donc, les tatouages sont érigés en marques de puissance, expression narcissisée qui cristallise leurs ambitions sportives. C'est une sculpture apollinienne en perpétuelle évolution, une affirmation sexuée (Saint-Clément, Héas, 2010). Pour ces tatoués, « Il n'y a pas d'efforts inutiles Sisyphse faisait les muscles » (Caillois, 1946, p. 150). Ici, la mesure de la puissance combine travaux stakhanovistes du corps et exhibition tégumentaire sans mesure.

À l'instar des culturistes, ils incarnent les athlètes à l'armure hypertrophiée et à la peau colorée, brunie à la « golden tan¹¹ », mais dont les colorants s'ancrent en poses

11. Huile bronzante de couleur or utilisée par les culturistes, destinée à rendre les muscles plus apparents.

indélébiles. Là aussi, le sentiment d'être puissants est proportionnel à l'onction du regard extérieur porté par les spectateurs, et dont ils cherchent à en tester les effets. Narcisses et fiers de l'être !

Ces sportifs sont assurément à la recherche d'une inlassable apparence à parfaire et à réajuster, support statufié de leur identité sous-jacente à l'idée de puissance. « Tatouage et piercing viennent se poser sur la réalité physique du sujet, conférant une « valeur au corps » qui agrmente positivement « l'ego ». Qui plus est, le marquage du corps [...] procurerait ainsi l'impression « d'être maître de son corps » et de se révéler à travers son image. Il s'agirait donc d'un moyen très concret de devenir conscient de sa constance et de son identité physique » (Haza, 2002). Les glyphes des étudiants se posent en substituts protecteurs, une assise narcissique à réguler sans cesse. Le tatouage devient atout.

La construction d'une identité homosexuée s'établit par le tégument, dessin d'un renforcement de la masculinité. Les critères symboliques (motifs, emplacements, dimensions, superficies, couleurs) colorant ce virilisme à même la peau apparaissent comme des vecteurs d'ancrage de la vitalité.

VERS UN TUNING ¹² TÉGUMENTAIRE

12. Le tuning est une pratique de jeunes propriétaires, qui consiste à transformer les caractéristiques des voitures en les adaptant sur mesure. Ils y ajoutent des sons et des lumières à volonté.

13. En référence au tuning tégumentaire. Toute une palette de tatouages est aujourd'hui disponible. Ils peuvent être personnalisés à outrance selon les goûts des tatoués. Le Breton rappelle que : *« l'individu hante la surface de son corps. Pour qu'elle puisse favorablement parler de soi aux autres, il faut la personnaliser »* (2002, 21).

14. Tanguy Cornu prépare actuellement une thèse de doctorat en sociologie consacrée à la pratique du tuning et à l'ensemble des discours qui y sont consacrés.

La recherche d'une identité masculine propre aux étudiants en STAPS des Antilles-Guyane trouve une prolongation inédite par le biais du perfectionnement graphique. En observant de plus près ces tatouages, ils apparaissent pour la plupart « tunés ¹³ », pratique en vogue notamment dans les DOM-TOM (Cornu, en cours ¹⁴).

Les glyphes qu'arborent les étudiants se distinguent singulièrement par la finesse avec laquelle ils ont été travaillés et façonnés. L'engouement récent que suscitent les tatoués pour cette démarche individuelle de survalorisation esthétique du corps trouve place chez ces étudiants. « Ce n'est pas juste un tatouage à montrer, pour dire que je suis un taureau. C'est vrai qu'il est impressionnant. Et après, ne serait-ce que sur les détails eux-mêmes, c'est moi qui ai demandé de faire le taureau. J'ai voulu faire allonger les cornes, les mettre plus pointues. Ce n'est pas un truc que j'ai pris : il a été dessiné ». Actuellement, tout semble converger vers une personnalisa-

tion originale de ces bijoux cutanés, avec un brin de narcissisme tel un totem à rénover, retoucher, sans cesse. Le corps devient alors décor, instrument artistique et sportif de l'ici et maintenant où l'esthétique de la présence participe volontiers au jeu scénique de la toile sociale.

LE THÉÂTRE CORPOREL DE L'IDENTITÉ

Les populations caribéennes, des DFA et particulièrement celle de la Guadeloupe, se rejoignent dans un folklore local où *la vida es un carnaval*¹⁵. Phénomène éminemment culturel, le carnaval n'en est pas moins un travestissement social de la mise en scène et du jeu scénique, « lieu de théâtralisation de l'identité et du patrimoine guadeloupéens [...] » (Mulot, 2003, p. 111).

Dans ce contexte, l'habillement dermique participe d'une réalité socioculturelle dans laquelle l'apparence fait bonne figure. Elle met en jeu « un appareillage symbolique de différentes « façades » [...] et notamment de la « façade sociale » distinguée de la façade « personnelle » » (Goffman, 1973, p. 31). Déguisements et parures sont alors exposés au cours d'un bal masqué où le paraître convoque bien souvent les atouts physiques à valoriser, afin de camoufler des complexes ataviques profonds (statut social indigent, couleur de peau souvent perçue comme trop foncée et à éclaircir) (Fanon, 1952).

Dans une société où la culture du narcissisme contemporain gagne du terrain, le territoire guadeloupéen et ses costumes arlequinés développent une telle assurance à se mouvoir sur la scène, que les accessoires lui confèrent une toute puissance symbolique. Le masque transforme son détenteur, « il métamorphose ses porteurs en Dieux, en héros, en extravagants. Métaphore implémentée par une métonymie, le masque branche son porteur sur une puissance supérieure, celle du social » (Maranda, 1993, p. 25).

Mais le masque cutané n'est pas aussi superficiel qu'il peut apparaître. Les étudiants, au contraire de la population friande d'artifices, rejettent ces masques éphémères, amovibles... préférant se consacrer corps et âme à l'exhibition de leurs tatouages. Leur caractère indélébile les rend bien plus agissants et pérennes que de simples masques.

15. Après un autre usage de la chanson à succès de la « reine » de la salsa Celia Cruz lors d'une de ses tournées aux Petites Antilles.

Ces tatouages au masculin dévoilent donc une mise en scène corporelle tropicale. Ils impriment une présentation subtile du corps, plus précisément un mime. Les étudiants miment, avec leurs glyphes, l'atmosphère et les scènes quotidiennes d'un décorum primitif, lequel s'organise autour d'un mythe sportif de nature individuelle. « [Il] se dessine une esthétique du corps métissé, qui réalise une sorte de « tribalisation » du corps occidental » (Liotard, 2001).

En définitive, ces marques représentent parfois dans une version édulcorée un attachement totémique proche d'une sacralité. Mais ces tatouages prennent surtout les contours d'une complainte narcissique où il convient de se marquer, pour se faire remarquer afin de mieux se démarquer. Voilà l'affirmation d'un leitmotiv où les glyphes madrassés imposent leur phusis d'Apollon à exposer au monde. Ce label tégumentaire imprime le sceau d'une fabrique d'identité plurielle : guadeloupéenne, étudiante, sportive et masculine.

Sous les tropiques français, les pratiquants du tatouage deviennent des metteurs en scène d'un design avec force modifications corporelles.

BIBLIOGRAPHIE

- ANDRIEU B. (2007), « Piercings, tatouages et implants. », *Cerveau&Psycho*, n°22, pp. 44-47.
- ATKINSON M. (2008), « Opérations de chirurgie esthétique au masculin. L'exemple du Canada », in : Misery L., Héas S. (dir.), *Variations sur la peau, tome 2*, Paris, L'Harmattan, pp. 71-94.
- BAILLETTE F. (1999), « Éloge de la masculinité », *Quasimodo&Fils*, pp. 23-44. <http://www.revue-quasimodo.org/PDFs/SV5-ElogeMasculinite.pdf>
- CAILLOIS R. (1946), *Circonstanciennes (1940-1945)*. Paris, Gallimard.
- DURAND G. (1960), *Les structures imaginaires anthropologiques*, Paris, Dunod, 1^{ère} édition, PUF.
- FANON F. (1952), *Peau noire, masques blancs*. Paris, Seuil.
- Féminin-Masculin (2006), « Les motifs de tatouage. Quel dessin tatouer sur son corps, quel motif choisir pour la vie. », *Le tatouage religieux*. www.feminin-masculin.com/Les-motifs-de-tatouage.html
- FLAGIE A. (2007), Interview du 17/12/07 aux Abymes, Guadeloupe.
- GOFFMAN E. (1973), « La Mise en scène de la vie quotidienne. II. Les relations en public », in S. Pasquier, *Erving Goffman : De la contrainte aux jeux des apparences*, Paris, Mauss, pp. 388-406.
- http://www.cairn.info/load_pdf.php?ID_ARTICLE=RDM_022_0388

- GUIRAUD C. (1996), « Les bœufs tirants : une « force visible et utile » d'un monde rural guadeloupéen », *Espace Caraïbe*, n°4, pp. 75-104.
- HAZA M. (2002), « À fleur de peau, ou le marquage du corps à l'adolescence », *Recherches & éducatives*, 2, 3e trimestre. <http://rechercheseducations.revues.org/index291.html>
- HEAS S., LE HENAFF Y. (2006), « Le langage de la peau », *Sport et Vie*, 97, pp. 28-35.
- HEAS S., LE HENAFF Y., BODIN D., ROBENE L. (2006), « Sports à risque et marques corporelles identitaires : l'exemple du tatouage dans le « ski libre » (freeride). *Les nouvelles Pratiques Dermatologiques*, 25, pp. 17-21.
- HEAS S. (2010), *Les virtuoses du corps. Enquête auprès d'êtres exceptionnels*, Paris, MaxMilo, collection Essai/document.
- HERTZ R., (1909). La prééminence de la main droite. Étude sur la polarité religieuse. *Revue Philosophique*, n°68, décembre, pp. 553-580.
- LE BRETON D. (2002), *Signes d'identité. Tatouages, piercings et autres marques corporelles*, Paris, Métailié.
- LEFAUCHEUR N., MULOT S. (2010), « Marginalisation masculine et matrifocalité : les effets de l'injonction de virilité sur les relations de couple dans les Antilles françaises », Colloque *Les couts de la masculinité*, Rennes, Institut d'Études Politiques, 14-15 janvier.
- LEFEVRE B. (1996), « La sportive : entre modèle masculin et norme esthétique » in : P. Arnaud et T. Terret (dir.), *Histoire du sport féminin. Tome 2: Sport masculin-sport féminin : éducation et société*, L'Harmattan, pp. 248-255.
- LIOTARD P. (2001), « Corps d'identité », *Le Courrier Unesco*, Juillet/Août, 2001. http://www.unesco.org/courrier/2001_07/fr/doss11.htm
- MARANDA P., (1993). « Masque et identité », *Anthropologie et Sociétés*, vol.17, 3, pp. 13-28. <http://id.erudit.org/iderudit/015272ar>
- MIGEREL H. (1987), *La Migration Des Zombis. Survivances de la magie antillaise en France*, Paris, Éditions Caribéennes.
- MOTTOT F. (2008), « Le corps sous contrôle. Narcisse aliéné », *Sciences Humaines*, n°195, pp. 36-49.
- MULOT S. (2003), « La Trace des Masques, Identité guadeloupéenne entre pratiques et discours », *Ethnologie française*, XXXIII, 1, pp. 111-122. http://svr1.cg971.fr/lameca/dossiers/carnaval_mulot/mulot_trace_masques.pdf
- PARDO R., HEAS, S., BODIN, D., ROBENE, L. (2010), « Vulnerability as new perspective in social policies and sport researches? », Lyon, 5th Transnational Scholars for the Study of Gender and Sport, 22-23 January, communication.
- PIERRAT J., GUILLON E. (2000), *Les hommes illustrés. Le tatouage des origines à nos jours*, Paris, Éditions Larivière.
- POMMEREAU X. (2006), *Ado à fleur de peau. Ce que révèle son apparence*, Paris, Albin Michel.
- PROÏA S. (2003), « Destin du corps dans la cité : Narcisse aux deux visages », *Quasimodo*, pp. 203-222. <http://www.revue-quasimodo.org/PDFs/7%20-%20Dopage%20Corps%20Narcissisme.pdf>
- SAINT-CLEMENT S., HEAS S. (2010), « Tatouages & étudiants en STAPS

- en Guadeloupe. Théâtre d'un nouveau design corporel ? », 18ème *Forum Peau Humaine et Société*, 17 Septembre à Hôpital Édouard Herriot, Lyon, septembre.
- SATINOVER J., PAYNE L. (2007), *Crise de la masculinité*, Raphaël.
- SPERONEL R. (2008), « Les tatoos c'est à tous ! Que cachent les tatouages ? », *Anform ! Santé et bien-être aux Antilles-Guyane*, 21, p.123.
- TELCHID S. (1998), *Grand-Père Chabri raconte, Légendes et Mystères du pays Guadeloupe*, Pointe-À-Pitre, Jator.
- TERRET Th. (1996), *Histoire des sports*, Paris, L'Harmattan.